

BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 200

Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 2019

Que votre règne arrive !

C'est une grande joie pour mes confrères et pour moi de vivre notre sacerdoce ici à Rouen auprès de vous, chers fidèles. Nous sommes ici à notre place, par la volonté de Dieu, et nous nous devons d'y être tout offerts au salut de vos âmes d'abord. Une fois pour toutes en effet nous y avons consacré notre vie, et chaque matin dans le silence de l'église nous tâchons de renouveler notre offrande, demandant au Seigneur de nous porter par sa puissance afin que nos vies Lui soient un sacrifice d'agréable odeur. La sainteté des prêtres, c'est bien la chose la plus précieuse et la plus urgente qui soit pour l'Église du Christ et pour le monde entier : par elle le bon Dieu veut sauver le monde aujourd'hui encore, et jusqu'à la fin

des temps. Juste après avoir transmis ses pouvoirs salvifiques et divins à ses prêtres, Jésus a dit pour notre consolation à tous : « voici que je suis avec vous tous jusqu'à la consommation des siècles » (S. Matthieu, 28, 20). Jésus est présent à son Église par ses prêtres, avec toute sa puissance

de sainteté et de grâce. Quel risque immense a-t-il pris ! « Nous portons ce trésor dans des vases d'argile », dit Saint Paul, « afin que cette souveraine puissance de l'Évangile paraisse non venir de nous, mais appartenir à Dieu » (II Cor. 4, 7).



Ordination au diaconat de Saint Étienne
Fra Angelico (1395-1455)

Ce qui réjouit tous les jours un prêtre, c'est de réaliser quotidiennement ce pour quoi il a été ordonné : offrir au Christ Jésus, le Souverain Prêtre dont il est l'instrument et l'intime, la possibilité d'exercer son sacerdoce ici et maintenant encore. C'est la mission que ses supérieurs lui ont donnée au sein de la sainte Église romaine, et c'est à cette intention qu'il vise tous les jours une plus grande configuration au Christ de ses

SOMMAIRE

Page 1 - Éditorial

par M. l'abbé Bruno LAJOINIE

Page 5 - Histoire du diocèse de Rouen

Par un fidèle

Page 15 - Pèlerinage à Lisieux

Page 16 - S'endimancher

Page 17 - Vie de la paroisse

Page 20 - Pèlerinage à Rome

par M. l'abbé Denys de CRECY

Page 23 - Nouvelles de l'école

par M. l'abbé Sébastien CARTIER

maines d'abord – c'est elles qui ont été consacrées le jour de son ordination –, de ses yeux, de son cœur, de son intelligence diaphane et toujours disponible à Dieu et aux âmes. Le prêtre offre son âme et son corps tous les jours au Souverain Prêtre pour prolonger sur la terre la sainte prière qu'Il adresse à son Père, pour consacrer son Corps et son Sang ainsi qu'Il lui en a donné le pouvoir, pour Le donner aux âmes, pour enseigner, bénir, sanctifier, absoudre, en son nom ! Nous ne dirons jamais assez merci à Monseigneur Lefebvre et à la Fraternité Saint-Pie X qu'il a fondée de nous avoir transmis pour le salut du monde le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale et liturgique ; de nous avoir amplement livré aussi l'explication toute simple, profonde et définitive du célibat sacerdotal qui nous configure au Christ : sa sainte humanité, ayant reçu dès le premier instant de sa conception l'onction de la nature divine dans l'unité de la Personne divine du Fils – c'est sa « grâce d'union » qui Lui appartient en propre et à laquelle Il fait pourtant participer mystérieusement ses prêtres – est tout à Dieu et n'est donc pas disponible à des affections absorbantes. Les fidèles doivent bien le comprendre, et veiller à respecter cette consécration des prêtres au Christ, comme les prêtres eux-mêmes d'ailleurs : la ferveur excessive que certains d'entre eux peuvent avoir tendance à développer à l'égard de leurs pasteurs – ou de leurs fidèles, en sens inverse – peut être parfois aussi dangereuse et néfaste que la méfiance, le ressentiment ou les jugements té-

méraires. Lorsque les foules voulaient le faire roi, Jésus se retirait sur la montagne, ou sur le Lac, ou au Jardin des oliviers. De manière très significative aussi, c'est juste après le triomphe des Rameaux que Jésus pleura sur Jérusalem qui n'avait pas reconnu le temps de sa visitation (S. Luc, 19, 41-44). Voyez par là comment Jésus pratique la garde du cœur ! Il y a chez Notre-Seigneur un art très simple et étonnant à la fois du contretemps, une sorte de



Le baiser de Judas
Giotto (1267-1337)

brusquerie même (vis-à-vis de S. Pierre par exemple : « Retire toi de moi, Satan, tu m'es en scandale ; car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu ; tu n'as que des pensées humaines » S. Matthieu, 16, 23) qui sont encore une manifestation de son amour et forcent notre admiration à tous. Même à Emmaüs, Il s'éclipse dès qu'Il est reconnu, voire... à sa manière bien à Lui de s'éclipser, Il se fait reconnaître. Et son absence ici-bas est encore présence. Béni soit Jésus-Christ au chaste banquet eucharistique !

Le prêtre est prêtre pour l'Église tout entière, et pas seulement pour une communauté particulière. Il est disponible à toutes les âmes de bonne volonté qui se présentent à lui. Aucune rencontre n'est fortuite, il doit y faire attention, d'autant plus qu'il y a une si grande pénurie de prêtres ! Le prêtre est prêtre partout, dans la rue, dans les transports en commun, dans les magasins, partout où il doit se rendre. A toutes les personnes qu'il rencontre, il révèle Jésus-Christ. Il sait que des relations purement mondaines lui sont interdites sous peine de profanation de son sacerdoce. Voyez Jésus avec Nathanaël, avec Thomas, Pierre ou Philippe, avec la Samaritaine, la femme adultère ou Nicodème, avec Pilate, Caïphe ou même Hérode : le respect, la distance sans raideur, et toujours l'invitation à monter plus haut, sans jamais peser. Même à Judas et jusqu'au bout, et avec quelle patience et bonté : « Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ! » (S. Luc, 22, 48).

Le fidèle aussi est fidèle partout, par définition. « Vous êtes la lumière du monde » nous dit Jésus (S. Matthieu, 5, 14). Le fidèle ne cloisonne pas sa vie.

Nous ne pouvons pourtant pas nous cacher que ce qui nous menace tous, prêtres et fidèles, c'est l'atmosphère presque totalement profane que nous respirons pour ainsi dire tous les jours. Le laïcisme est totalitaire, il a tout envahi. Bernanos a défini une bonne fois la modernité comme une conspiration contre toute forme de vie intérieure. La vie et sa dimension

nécessairement sacrée, puisque sortie des mains du Dieu vivant, se retrouve confisquée par la bouffonnerie et la profanation de ceux « qui marchent en ennemis de la croix de Jésus-Christ, et dont la fin est la perdition, eux qui font leur dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre » (Philippiens, 3, 18-19). « Le monde s'ensauvage et s'enlaidit » et la modernité, selon Alain Finkielkraut lui-même, se caractérise par la « profanation universelle ». Le constat s'impose effectivement, même sans la lumière de la foi : il est pour ainsi dire évident. Quand Dieu est proscrit, la raison orgueilleuse et ingrate s'acharne sur les traces qu'Il a laissées partout dans l'art, dans la nature, dans les usages et les coutumes, les lois écrites et non-écrites.

« O belle nuit,
nuit au grand manteau, ma fille
au manteau étoilé
Tu me rappelles,
à moi-même tu me rappelles ce
grand silence qu'il y avait
Avant que j'eusse ouvert les
écluses d'ingratitude [...]
Avant le commencement du
règne de l'homme », fait dire à
Dieu Péguy dans *Le Porche de
la deuxième Vertu*.

Illustration. L'idolâtrie de la Pachamama (l'idole de la Terre-Mère) est rentrée dans le sanctuaire de l'église Santa Maria in Traspontina à Rome le 12 octobre 2019, l'Eglise et son effort missionnaire des siècles passés ont été humiliés et insultés lors de la messe blasphématoire qui y a été célébrée, le célibat sacerdotal est attaqué et mis en cause pendant le synode sur l'Amazonie à Rome, le diaconat féminin est réclamé. Pen-

dant des années le sacerdoce a été attaqué et traîné dans la boue, et désormais des princes de l'Eglise appellent d'« autres chemins » de leurs vœux, ils s'en remettent à un horizon religieux à tonalité syncrétiste, écologiste et panthéiste où les peuples « originaires » semblent être devenus le nouveau lieu de la Révélation et où Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a plus sa place. « Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles », nous avertit Jésus dans l'Évangile, « le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges » (S. Luc, 9, 26).



Nouvelle illustration. Le mot père et la réalité de la paternité elle-même sont attaqués. Bientôt des milliers d'enfants à naître ne pourront plus dire Papa. Si ça continue, d'autres milliers ne pourront plus dire non plus Maman, qui est souvent le premier mot qu'un nourrisson parvient à prononcer, accédant par là à la vie de l'esprit. L'homme « orphelin de la nature », oui, et comme on n'aurait jamais pu l'imaginer. L'infini est au cœur de l'homme, la décadence des sociétés sans Dieu le manifeste malgré elles : les nations apostates ont séparé structurellement et « légalement » l'amour de la fécondité (contraception et avortement), séparé la fécondité de l'amour (PMA/GPA), sépa-

ré la transmission de la vie de la paternité, de la maternité et de la filiation. Comment alors, après tant de profanations sacrilèges, et sans pénitence, entendront-elles encore l'Écriture : « Vous avez reçu un Esprit d'adoption en qui nous criions : Abba, c'est-à-dire Père ! » (Romains, 8, 15) ou encore « Voici ta Mère » (S. Jean, 19, 27) ? Comment comprendront-elles le Pater noster, ou l'invocation Sancta Maria, Mater Dei ?

Il y a urgence. D'abord, de réparer la gloire de Dieu, la gloire du Christ-Roi qu'« ils ont découronné » : soyons fidèles à notre consécration baptismale et au combat spirituel quotidien qu'elle réclame. Quel prix immense ont-ils aux yeux de Dieu, ils sont l'œuvre de l'Esprit-Saint ! Coûte que coûte, nous devons garder chaque jour au Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession toute-puissante de la sainte Vierge Immaculée, l'hommage de notre foi et de la chasteté de notre état toutes pures. Comme nous y invite notre Supérieur général, Don Davide Pagliarani, offrons aussi à Dieu notre pénitence pour réparer les péchés publics d'idolâtrie, de profanation et de marchandisation de la vie et obtenir la conversion des pécheurs. Urgence ensuite de développer encore notre zèle missionnaire pour gagner les âmes à Dieu. Chacun à notre place, inlassablement, il nous revient donc d'annoncer le Dieu vivant et Sauveur à toutes les âmes de bonne volonté. Elles sont là, toutes proches, libres de recevoir la grâce et de se donner à la vraie Lumière « qui éclaire tout homme venant en ce monde » (S. Jean, 1, 9). Avant de témoigner par nos paroles, veillons à le faire par notre vie

même : « qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (S. Matthieu, 5, 16).

Que nos rencontres soient donc, autant que leur objet le permet, et il le permet toujours au moins un peu à celui qui vit sous la motion du Saint-Esprit, l'occasion de rendre témoignage. Premièrement parce que nous devons cette gloire à la Vérité première. En elle-même d'abord et puis par rapport à nous : Dieu nous a-t-il jamais refusé sa Lumière ? Deuxièmement parce que la foi s'enracine en nous d'autant plus qu'on la professe ou qu'on la défend sans rougir. Le Seigneur est un bon Maître, Il paye bien là encore et sans délai. Troisièmement, parce qu'il se peut qu'Il utilise notre témoignage pour toucher au cœur ceux qui nous entourent.

Que notre prière, unie à la grande prière de l'Eglise tout entière, notre zèle et notre accueil intelligent ob-

tiennent la conversion du plus grand nombre d'âmes possible. Qualité de la prière : suppliante, humble, persévérante, comme celle de l'aveugle de Jéricho. Qualité du zèle : humble, pauvre, persévérant. Nous sommes des serviteurs inutiles (S. Luc, 17, 10). Notre effort s'inscrit dans l'effort de l'Eglise et ne se comprend pas sans lui. Le bon Dieu peut se passer de nous. Et pourtant Il nous fait l'honneur de nous appeler : il n'y a rien à négliger.

Qualité de l'accueil des « nouveaux » : humble, pauvre. Nous-mêmes, « qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? » (I Cor. 4, 7). Cette question inspirée nous évitera de les regarder de haut en vérifiant s'ils sont bien habillés, bien éduqués, cultivés, fortunés, influents. Si nous accueillons les âmes, que ce soit au nom du Seigneur et de sa grandeur à Lui : sa sainteté, sa grâce, sa charité offertes à tous. Accueillir selon l'ordre des grands terrestres de la chair ou de l'esprit, ce n'est pas accueillir une âme

appelée à la gloire du ciel mais entretenir des relations mondaines. Par une simple et sottise série de questions, nous pouvons très facilement ranger notre prochain dans une case et fermer notre cœur : occasion manquée ! Prenons garde ! Car Dieu, Lui, « ne fait pas acception des personnes » (Romains, 2, 11) et Il ne se reconnaîtra pas dans de tels jugements : « toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (S. Matthieu, 25, 40). A la sortie des messes, par exemple, demandons-nous tous : si le Seigneur nous rendait visite, le reconnâtrions-nous ? Le reconnâtrions-nous dans ses pauvres, ou l'éviterions-nous ? J'espère que oui, car sinon aurions-nous vraiment reçu la grâce de la messe, ses lumières, sa nourriture abondante et choisie ?

Que la grâce et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ soient toujours avec vous. ■

Abbé Bruno LAJOINIE



Nous avons invité M. l'abbé de Jorna, notre Supérieur de district, à nous rendre visite dimanche 19 janvier 2020.

Il célébrera la grand'messe ce jour-là, 2^{ème} dimanche après l'Epiphanie (nous fêtons donc Cana ensemble), et donnera une conférence sur l'Eglise l'après-midi à 16h00.

Venez tous, et pour cela notez tout de suite la date sur vos agendas.

Abbé L.

LES SUCCESSEURS DE SAINT RÉMI SUR LE SIÈGE ARCHIEPISCOPAL DE ROUEN

La dynastie carolingienne et les successeurs de S. Rémi

Nous allons faire ici un rappel sur la dynastie carolingienne, pour situer les dates des souverains successifs et le rappel des faits principaux de leurs règnes, afin d'y situer nos archevêques, avec le contexte où ils auront à œuvrer. La dynastie est fondée par Charles Martel et par son fils, Pépin-Le-Bref, qui reçoit l'onction de l'Eglise par le sacre du Pape Etienne II. Pépin mort en 768, lui succède Charlemagne qui règne de 768 à 814. Sacré empereur par le pape Léon III le 25 décembre 800, il porte la dynastie et l'empire à leur apogée. Deux archevêques de Rouen vont se succéder pendant le règne de Charlemagne : Mainard, puis Gilbert. Gilbert verra aussi le début du règne de Louis le Pieux, unique survivant des fils de Charlemagne, auquel il succède en 814, recevant du pape Etienne IV le sacre avec le titre d'empereur à Reims en 816. C'est le premier monarque français sacré à Reims.

Règne de Louis « le Pieux »

Nous avons vu que Louis ne mérite pas son surnom de Pieux. Dès 819, veuf, il se remarie à 40 ans avec Judith de Bavière. Agée de seulement 14 ans, elle n'a aucun sang royal, est entourée de favoris d'ascendance juive, et va mener une vie licencieuse. Elle donne le



Louis 1^{er} dit « le Pieux »

jour à un fils et une fille. Louis subit alors les mauvaises influences juvéniles et sa faiblesse crée le scandale et l'inquiétude des deux fils du premier lit. En 830 éclatent des troubles et une guerre civile qui ne s'atténueront qu'en partie quelques années avant la mort de Louis en 840, pour mieux reprendre ensuite jusqu'au traité de Verdun en 843 entre ses trois fils (le quatrième, Pépin, étant décédé en 838). Les historiens « modernes », présentent ces troubles comme des conflits d'intérêt entre les descendants de Charlemagne : ce n'est pas inexact, mais très incomplet sans y intégrer la très importante influence de la question juive, avec cette réaction indignée de l'épiscopat qui ira jusqu'à la déposition de l'empereur et à un choc frontal de l'Eglise contre le souverain. A la suite de Gilbert, ce sont les archevêques de Rouen Ragnoard puis

Gombaut qui verront le reste du règne de Louis, le deuxième voyant aussi les premières années de Charles Le Chauve.

Charles II « Le Chauve » et ses frères Louis et Lothaire, archevêques de Rouen sous son règne

En juin 841, les fils de Louis Le Pieux s'affrontent à Fontenoy-en-Puisaye, près d'Auxerre : 1500 cavaliers y participent, plusieurs centaines sont tués, et l'aristocratie franque est en partie décimée. Le partage de 843 entre Lothaire (nommé empereur et régnant sur la Lotharingie, partie centrale de l'empire de Charlemagne), Louis le Germanique (régnant sur la Germanie, partie orientale, futur « saint Empire Romain germanique ») et Charles le Chauve (régnant sur la Francie occidentale, future France), n'amènera pas vraiment le retour de la paix. Après le bras de fer de Charles le Chauve contre les évêques français, dont Gombaut, au Concile de Meaux, sur la question Juive, la guerre civile va reprendre entre Charles et Louis, en 848, au moment où Charles commençait à s'occuper des incursions barbares sur son territoire. L'invasion de son royaume par Louis va le forcer à lever le siège de l'île de Oïssel, à proximité de Rouen, base arrière sur la Seine des Normands qui en partent pour semer la désolation dans toute la région, jusqu'aux abords de Paris. A cette époque, Paul succède à Gombaut sur le siège de

Rouen, Vénilon lui succèdera en 855, suivi de Adelpard en 869 puis de Riculphe en 872 : cinq archevêques successifs couvriront le long règne de Charles le Chauve, qui finira par être sacré empereur 75 ans après Charlemagne, le 25 décembre 875, année du décès de Riculphe, avant de mourir en 877.

Les invasions normandes et leurs conséquences

A la fin du règne de Louis le Pieux commencent les redoutables incursions des Normands sur les côtes, dont la Neustrie. La guerre civile entre les fils de Louis Le Pieux favorise le succès des raids normands : l'archevêque Gombaut vit ce fléau sur le diocèse puis sur Rouen même, pillé et incendié en mai 841, alors que les fils de Louis le Pieux s'apprêtent à s'affronter comme vu précédemment. Charles le Chauve aura ensuite à se débrouiller seul de la question normande. Il a hérité de la partie occidentale de l'empire, avec la majorité des régions côtières, et ses frères seront plus prompts à l'attaquer qu'à faire

front commun contre un ennemi vif et insaisissable. Les Normands vont ravager pendant plusieurs décennies, outre la Neustrie, Nantes, Bordeaux, Agen, Toulouse, Noirmoutier, Paris, Valence, Boulogne, Amiens, Courtrai, Cambrai, Saint Lô, Reims, Cologne, Bonn, Aix La Chapelle..., prendre Clermont en Auvergne par un audacieux raid à cheval, pousser jusqu'en Bourgogne depuis Paris, aux portes de Lyon depuis la Méditerranée, et même jusqu'en Lotharingie et en Germanie. Quelques rares victoires sont remportées, mais ne suffisent pas à affaiblir les Normands : bien souvent, c'est en leur payant tribu qu'on s'en débarrasse, pour un temps. A cela s'ajoute, au sud, la menace des Sarrasins, qui mettent à mal l'Italie, l'Espagne et le sud de la France.

Affaiblissement du pouvoir royal, naissance de la Féodalité

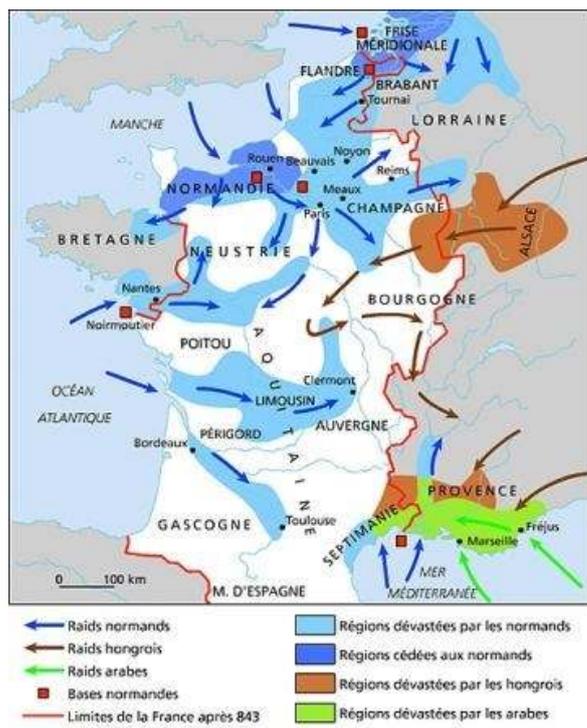
Affaibli par la guerre civile et les invasions barbares, la civilisation carolingienne se délite. L'autorité royale, incarnée jadis par Charlemagne, est désormais battue en brèche et s'étiolle. Citons Gabriel Dubois, dans « La Saga capétienne » : « Charlemagne avait institué des comtes et ses fameux « Missi dominici » qui, envoyés en missions, surveillaient de manière temporaire un territoire, d'où ils pouvaient être révoqués, sortes d'intendants de l'époque médiévale. Alors le pouvoir royal, fondé non sur un principe, mais sur un homme charismatique, paraissait solide. Que

l'homme vint à mourir, et c'est au cœur de la tourmente, dans les invasions vikings, les guerres germaniques et les incursions arabes, que l'empereur Charles le Chauve coucha sur le papier une situation de fait, dont les conséquences allaient peser sur l'histoire de France jusqu'au XVIème siècle.

L'empereur Charles avait besoin, pour ses guerres, de l'appui de la noblesse instituée par Charlemagne, noblesse devenue héréditaire de fait, le souverain n'ayant plus le pouvoir pour tenir ses comtes, ne mandatant plus ses missi dominici que de façon épisodique. Pour imposer sa volonté dans un aussi vaste empire, il fallait une main de fer, que n'avait pas Charles. Ipso facto, les comtes s'étaient installés de façon définitive dans leurs provinces, et le pouvoir central n'avait ni la volonté ni les moyens de les en déloger. Aussi le 14 juin 877, au cours d'une assemblée des grands appelée le capitulaire de Kiersy-sur-Oise, Charles le Chauve donna officiellement l'hérédité des fiefs aux ducs et comtes, en échange de leur soutien. La féodalité venait officiellement de naître ».

Indignité de certains descendants carolingiens

Les Carolingiens ont été à leurs débuts les protecteurs bienfaisants de l'Eglise. Mais après Pépin Le Bref et Charlemagne, cette protection va s'affaiblir par le jeu des successions et de leurs conflits, les guerres civiles et l'incapacité à réagir aux invasions. De plus, rois et empereurs seront souvent indignes de leurs hautes fonctions. Ainsi Lothaire II de Lotharingie, fils de l'empereur Lothaire Ier et neveu de Charles



le Chauve, va tenter, contre l'avis des papes, mais avec l'appui de certains gens d'Eglise, de faire officialiser son adultère avec la sœur de l'archevêque de Cologne Gunther, au détriment de sa légitime épouse, et de faire légitimer ses enfants adultérins. Après l'excommunication du pape S. Léon Ier le Grand en 866, Lothaire va feindre de se soumettre à Adrien II, successeur de S. Léon. Il viendra fausement en 869 attester de sa résolution de renoncer à l'adultère. Le pape lui donnera alors la sainte communion, en relèvement de son excommunication, en l'avertissant du plus rigoureux châtiment en cas de sacrilège : devant les paroles terribles du pape, certains membres de sa suite reculeront devant cette tromperie, ce dont ils ne tarderont pas à se féliciter. Parjure et sacrilège accomplis, Lothaire s'en retourne triomphant, mais en chemin *« une maladie inconnue, aux effets étranges jusque-là sans exemple, l'arrêta dans sa marche. Cheveux, ongles, peau même, se détachaient du corps et tombaient comme par une mort anticipée et renouvelée mille fois. Tous ceux qui avaient profanés avec lui le Corps du Seigneur, attaqués du même mal, moururent sous ses yeux. Gunther, l'indigne archevêque de Cologne, fut du nombre ; seuls ceux qui s'étaient retirés de la sainte table furent épargnés. Lothaire expira dans ces atroces tourments sans avoir donné signe de repentir ».* (*Histoire Générale de l'Eglise ; Abbé J.E. Darras 1881 ; tome II – Quatrième Epoque – ch. 2*).

La mort de Lothaire II provoquera encore une guerre de succession : Charles le Chauve usurpera une partie de ses territoires, qui devaient revenir à

Louis II « le Germanique ». Or Louis II était occupé en Italie à soutenir le pape en combattant les Sarrazins. Charles fut aidé en la circonstance par l'archevêque de Reims, Hincmar, qui le sacra roi de Lotharingie, malgré l'opposition du pape Adrien II. Et cet épisode n'est qu'une des péripéties des guerres intestines incessantes entre carolingiens de cette époque.

« L'épuisement de la race de Charlemagne »



Jean VIII

La papauté recherchait un protecteur, pas seulement un roi, mais un empereur « des Romains », successeur de Charlemagne, Louis Ier le Pieux, et Lothaire Ier, capable de stabiliser un vaste ensemble de contrées, de s'opposer à la discorde perpétuelle entre roitelets voisins et de protéger le Saint Siège et l'Italie des invasions. Louis II le Jeune, fils de Lothaire Ier, porte ce titre de 850 à 875 et fait de son mieux face aux Arabes, qui depuis leurs bases de Corse et de Sicile ravageaient le sud de l'Italie, parvenaient aux portes de Rome, pillant et incendiant les basiliques de S. Paul et de S. Pierre du Vatican, et ravageant les monastères dont celui du Mont Cassin.

A la mort de Louis II le Jeune, le pape Jean VIII se hâ-

ta de couronner son oncle Charles le Chauve comme nouvel empereur, lui enjoignant de venir combattre les Sarrazins en Italie. Mais alors que Charles se portait au-delà des Alpes dans cette intention, il y est attaqué par Carloman, fils aîné de Louis II le Germanique. L'Abbé Darras précise : *« Charles aimait mieux combattre avec l'or qu'avec le fer. Il prit la fuite, presque seul, à marche forcée, en proie à une fièvre ardente. Au pied du Mont Cenis, il mourut, empoisonné dit-on par le Juif Sédécias, son médecin. Prince plus puissant que digne de l'être, plus sensible à l'ambition qu'à la gloire, moins prudent que rusé, plus avide de conquêtes que propre à les conserver, il légua ses états à Louis II le Bègue (...). Le sang qui avait produit Pépin d'Héristal, Charles Martel, Pépin le Bref et Charlemagne, s'était lassé de donner au monde des héros ».*

Le malheureux pape Jean VIII (872 - 882) chercha successivement cet empereur à la suite de Louis II avec Charles le Simple, sacré en 875 († 877), Louis II le Bègue, fils de Charles le Simple, de santé fragile, sacré roi des Francs par l'archevêque de Reims en 877 et empereur par le pape en 878 († 879), Carloman de Bavière (†880), fils de Louis II le Germanique mais qui ne sera que roi d'Italie et pas empereur, puis de Charles III le Gros (879-888 ; sacré empereur en 881) dernier fils de Louis II le Germanique. Comme Yvan Gobry dans son *« Dictionnaires des Papes »*, les chroniqueurs constatent *« l'épuisement de la race de Charlemagne »*. L'abbé Darras conclut : *« Charles le Gros reçut à Rome, des mains du Pape, la couronne impériale,*

mais comptait bien se débarrasser du fardeau de la reconnaissance, comme ses prédécesseurs. Vainement, lors du sacre, le pape lui fit jurer d'employer l'épée que l'Église lui mettait entre les mains à la défense de l'indépendance du Saint-Siège. L'infortuné Pontife mourut le 16 décembre 882 sans avoir accompli le but qu'il poursuivait constamment pendant les dix années de son règne : la délivrance de l'Italie. L'histoire qui juge les efforts et non le résultat, n'a que des éloges pour sa grandeur et sa fermeté de caractère. Pour assurer au moins la liberté de Rome contre les Sarrazins, il acheta la paix de ces infidèles en s'engageant à leur payer chaque année vingt-cinq mille marcs d'argent ».

Fin de la dynastie carolingienne, apparition des Capétiens

A Rouen, à la suite de Riculphe, l'archevêque Jean Ier voit, en 12 ans de pontificat, la fin de Charles le Simple, puis les règnes éphémères de Louis II le Bègue († à 32 ans en 879), Louis III († à 18 ans en 882) et Carloman II († à 17 ans en 884 à Lyons-la-Forêt), ainsi que la régence de Charles III le Gros. Ce dernier est incapable de faire face aux Normands qui ravagent encore la Neustrie, et assiègent Paris. Il préfère les payer, mais les envahisseurs délaissent la capitale pour mettre à sac la Bourgogne. L'incompétence de Charles le Gros se mue en folie, et il est alors déposé par les grands du royaume. L'homme fort du moment est Eudes, fils de Robert le Fort. Il a été nommé comte de Paris, qu'il défend victorieusement contre les Vikings lors du siège de l'hiver 885-886.

Le 29 février 888, l'héritier légitime du trône, le futur Charles III le Simple, est écarté en raison de sa jeunesse, et Eudes est élu roi des Francs et sacré en l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, par son parent l'archevêque de Sens Gautier. Eudes est le premier roi de la dynastie des Robertiens, famille de la noblesse franque qui tire son nom du prénom Robert que portèrent un grand nombre de ses membres. La puissance des Robertiens s'explique moins par « leur carrière royale intermittente » que par leur « capacité à renoncer au trône pour affermir leur position » dans le royaume et le diriger de fait. Trois membres de la famille accédèrent au trône : Eudes de 888 à 898, son frère Robert Ier de 922 à 923 et le petit-fils de ce dernier Hugues Capet en 987. Les descendants de ce dernier sont nommés Capétiens et régnèrent sur la France sans interruption de 987 à 1792 (805 ans) puis de 1815 à 1848 (33 ans).

Dans la généalogie des Robertiens, on note plusieurs saints : Saint Lambert († 688), abbé de Fontenelle à la suite de Saint Wandrille, puis archevêque de Lyon ; son neveu Saint Lambert de Maastricht († vers 705), évêque de Liège ; son petit-neveu Saint Robert (ou Rupert, † 718) évêque de Worms et de Salzbourg, apôtre de la Bavière, de la Carinthie et de l'Autriche, patron du land de Salzbourg, de l'archidiocèse de Salzbourg, de plusieurs villes, de la cathédrale de Salzbourg, ainsi que de nombreuses églises en Autriche et en Bavière. On peut y ajouter notre archevêque Saint Ansbert († 694) qui fut fiancé à Sainte Angadresme, la nièce de Saint Lambert de Fontenelle.



Charles III le simple

Les derniers Capétiens, et la création de la « Normandie »

Charles III le Simple, fils posthume de Louis II le Bègue, est cependant le successeur légitime, et Eudes va le reconnaître comme son héritier en 898. Mais Charles voit son royaume se déliter. De grandes provinces affirment leur indépendance de fait : Aquitaine, Flandre, Bourgogne, France robertienne (Anjou et autres territoires en Neustrie). Pour régler la question Normande, Charles le Simple signe avec les Normands le traité de St Clair-sur-Epte en 911, en concédant à Rollon le territoire de « Normandie », contre promesse de se convertir et de pacifier la région, promesse qui sera respectée. Il ne règne ensuite effectivement que jusqu'en 922, et meurt en captivité en 929, écarté du pouvoir par les notables francs.

En 922, Robert Ier, le frère de Eudes est nommé roi, mais meurt en 923 au cours de la bataille qui voit la défaite définitive de Charles le Simple. Lui succède Raoul, époux de Emma, fille de Robert Ier et

sœur du duc des Francs Hugues le Grand. Raoul règne jusqu'en 936, et est le seul roi de France à n'être pas issu d'une des trois grandes familles royales franques que sont Mérovingiens, Carolingiens et Robertiens (futurs Capétiens). Sans héritier, non plus que son beau-frère Hugues le Grand, ce dernier choisit à sa mort de ne pas régner mais appelle le fils de Charles le Simple, exilé en Angleterre, Louis IV « d'Outremer ». Louis, âgé de 16 ans, est sacré mais reste le jouet de Hugues le Grand jusqu'à sa mort en 954. Son jeune fils Lothaire, 13 ans seulement, lui succède, avec l'aval d'Hugues qui meurt en 956. Lothaire finit par se révéler un véritable monarque, mais meurt subitement en 986. Il laisse la couronne à son fils de 19 ans, Louis V dit « le Fainéant », qui trépassa, sans héritier, un an plus tard en mai 987, d'un accident de chasse sur les terres d'Hugues Capet, le puissant duc des Francs. L'assemblée qui se réunit au mois de juin suivant à Senlis choisit un nouveau roi en éliminant Hugues Capet, fils aîné d'Hugues le Grand. Le nouveau roi est sacré en la cathédrale de Noyon par Adalbéron de Reims. La dynastie capétienne vient de voir le jour.

A Rouen, pendant ce siècle entre 888, avènement de Eudes sur le Trône de France, et 987, intronisation de Hugues Capet son petit neveu, cinq archevêques se sont succédé, et trois autres suivront pour nous amener jusqu'à 1055 à Saint Maurille. Avec leurs prédécesseurs depuis S. Rémi, ils auront pour la plupart fait leur possible pour préserver au mieux le diocèse en ces

temps très troublés. Plusieurs seront certainement saints, quelques-uns malheureusement indignes ou faibles.

Enumérons à présent les successeurs de S. Rémi sur le siège archiepiscopal de Rouen

30^{ème} archevêque : Mainard (772-800). Chancelier de Carloman, frère de Charlemagne : ainsi se perpétue l'habitude, héritée des Mérovingiens, de nommer ou de laisser appeler à l'épiscopat des dignitaires issus de la cour, à la vertu éprouvée et remplissant les conditions requises pour accéder aux différents degrés ecclésiastiques. Il fera partie des "Missi Domici" de Charlemagne, sorte d'intendants de justice, chargés sur un territoire défini de veiller à la justice et la police, tant séculières qu'ecclésiastiques. Il assista au Concile de Francfort (794).

31^{ème} archevêque : Gilbert (800-828). Chancelier et Missi Domici de Charlemagne puis de son fils Louis le Pieux. Il exerçait la charge de Secrétaire d'Etat avant son élévation à l'épiscopat, c'est à ce titre qu'il apparaît dans une charte de l'abbaye de S. Denis en 793. Quand Charlemagne

eut fait roi son fils Louis, « *les officiers, abusant de sa bonté et son peu d'expérience dans les affaires, ménageaient fort mal les finances et ne songeaient qu'à s'enrichir injustement par la dissipation du bien de leur maître, de sorte que les argentiers ou intendants de sa Maison manquaient de fond et ne pouvaient fournir aux dépenses nécessaires. Charlemagne choisit alors des Tuteurs de sa personne et Économés de sa dépense. Gilbert fut le premier à occuper cette fonction, ce qui montre combien il était éminent en sagesse et d'une probité singulière* ». Il abandonna ces fonctions après son élection au Siège de Rouen sauf celle de Missi Domici qu'il garda jusqu'à son décès, l'évêque du lieu étant souvent le plus légitime à ce poste.

32^{ème} archevêque : Raignard (828-839). On ignore ses origines et ses fonctions avant son élévation à l'épiscopat. Il participa au Concile de Paris de 829. *Ce concile fut convoqué par Louis le Pieux pour remédier aux désordres du temps : par révélation divine, à la suite de la délivrance d'une possédée, le démon se trouva obligé d'avouer que les maux qui affligeaient l'empire étaient la punition des péchés du peuple. Ces maux consistaient en la famine, la peste, les courses des Bulgares et des Sarrazins, la stérilité de la terre, la corruption de l'air, la permission faite aux démons de procéder à l'extermination des hommes et des animaux et de porter partout le ravage et la désolation. Avec trois autres conciles, cette assemblée traita de la religion chrétienne, de la conduite ordinaire des princes et des*



Les missi dominici se présentant devant Charlemagne

peuples en marquant en quoi elle était conforme ou contraire à la loi de Dieu et en exhortant à suivre le bien et éviter le mal, des devoirs des ministres sacrés et de la discipline ecclésiastique. Il fut ordonné trois jours de jeûne et des prières publiques. Une autre intervention de notre archevêque, avec plusieurs prélats, fut d'arrêter la guerre suscitée par les fils du 1^{er} lit de Louis le Pieux, Lothaire, Pépin, Louis, révoltés contre leur père, qu'ils avaient relégué captif en l'abbaye de S. Denis après avoir traîtreusement utilisé la venue du Pape Adrien IV contre le gré de ce dernier. Lothaire avait provoqué un parlement à Compiègne pour déchoir son père de sa dignité impériale mais Ragnoard sera des sept archevêques qui remirent alors la couronne sur la tête de Louis le Pieux et participèrent ensuite un an après, en 835, au Concile de Thionville renouvelant les cérémonies du couronnement. Ragnoard fréquenta également S. Anségise, abbé de Saint-Wandrille, de Luxeuil et de S. Germer, homme considérable de ce temps, qui décèdera en 833.

33^{ème} archevêque : Gombaut (837-848). Orderic Vital, et la préface du Concile de Meaux, lui donnent le titre de Vénérable. Orderic rapporte sa devise qui lui reconnaît beaucoup de justice, de modération et de vigilance. C'est sous son règne que les Normands brûlèrent Rouen, Jumièges et S. Ouen (14 au 16 mai 841). Notre prélat assista à plusieurs Conciles, Meaux (845) - dont nous avons déjà parlé - et Paris (846-847).

34^{ème} archevêque : Paul (849-855). Elevé par Amaury, qui devint archevêque de

Tours, il eut aussi comme compagnon d'études Joseph, qui sera précepteur de Louis le Bègue, fils de Charles le Chauve. Le siège de Rouen resta donc vacant un an, avant le sacre de Paul le 6 janvier 849, au cœur d'un hiver terrible qui figea la Seine dont on passait les eaux gelées comme sur un pont. Paul assiste aux conciles de Verberie (août 855) et de Tours en 849, il sera Missi Dominicis en 853, et mourra en 855 après avoir édifié son peuple par sa doctrine, ses prédications et l'exemple de sa bonne vie.

35^{ème} archevêque : Vénilon (855-869). Originaire du clergé d'Amiens, d'une rare prudence et fait pour le manie- ment des grandes affaires, il est hautement considéré dans tous les Conciles de son temps. Au synode - concile de Carisy en 848, il est député vers le roi de Germanie, Louis II. La situa- tion en France est alors déplo- rable : fréquentes invasions barbares (dont les Vikings en Neustrie et ailleurs), révoltes d'esprits turbulents et factieux, conduite trop sévère et violente de Charles le Chauve. Certains voient alors un recours en Louis le Germanique, qui convoque un Concile à Reims. Mais les archevêques de Rouen (Vénilon) et de Reims (Hincmar) refusent, et admo- nestent Louis de ne pas rompre la paix avec son frère Charles. Louis s'obstine, envahit la France avec son armée, force Charles à la retraite. Mais la révolte éclate en Germanie, et Louis doit y rentrer en hâte. Charles le Simple se plaint au- près du pape Nicolas et de l'em- pereur Lothaire. Louis est apeuré, mais aussi convaincu par les arguments qu'une députa- tion, votée par une assemblée

des Evêques de France à Toul, avec trois Prélats (Vénilon, Hincmar et Gunthaire) lui fait connaître en mai 859 : qu'il doit tourner ses armes contre les païens, infidèles et ennemis de l'Eglise, au lieu de les employer contre son frère ; qu'il doit con- server aux Eglises leurs droits et privilèges, rendre aux mo- nastères les biens confisqués par des laïcs, pourvoir les mai- sons de piété de saints abbés, les hôpitaux de fidèles adminis- trateurs et les charges de Jus- tice de sages et habiles magis- trats, donner le bon exemple et travailler d'abord à réformer son Etat. Juin 859 : le Concile de Savonnières près de Toul réunit les évêques des 12 pro- vines du royaume des Francs (Charles le Chauve), d'Austra- sie - Lotharingie (Lothaire) et Germanie (Louis), rétablit la paix entre les trois frères, nomme 4 juges (dont Vénilon de Rouen) contre Vénilon de Sens (coupable d'appel à Louis le Germanique), et rédige une lettre Synodale aux évêques de Bretagne pour reconnaître la souveraineté de Charles. En 866, Vénilon assiste aux conciles d'Aix-la-Chapelle, de Touffry (près de Toul), et de Soissons (3^{ème} du nom) : ce der- nier, réuni sur l'ordre du pape Saint Nicolas, refait en particu- lier le privilège accordé à l'ab- baye de Solignac, fondée par S. Eloi, qui avait été ravagée par les Normands avec la perte de toutes ses chartes et du testa- ment de son saint fondateur. Il participe encore aux Conciles de Troyes en 867 et de Carisy en décembre 868, et meurt le 18 septembre 869.

36^{ème} archevêque : Ade- lard (869-872). Neveu de Gombaut (33^{ème} archevêque de Rouen). Il assiste aux Conciles d'Attigny (970) et de Ducy

(871). Décrit par Orderic Vital comme « *pieux, fidèle et religieux* ».

37^{ème} archevêque : Riculphe (872-875). « *Pieux, humble et libéral* ». Qualifié de bénédiction pour Rouen après les ruines provoquées par les Normands. En 872, il vient à Gasny visiter les reliques de S. Ouen, S. Nicaise, S. Quirin, S. Egobille et S^e Pience. Il obtient de Charles le Chauve une charte confirmant les possessions de l'Église de Rouen, et les donations de S. Rémi et de ses successeurs. De son temps, la cathédrale de Rouen compte 40 chanoines.

38^{ème} archevêque : Jean Ier (876-888). Il assiste au Concile de Pont-sur-Yonne en 876, qui réunit 50 prélats avec Charles le Chauve, nouvel empereur, et les légats du pape Jean VIII. Charles demande au pape de nommer Anségise de Sens comme légat pontifical et primat des Gaules et de Germanie. Avec un légat pontifical de nationalité française, disposé à soutenir l'empereur, Charles le Chauve espère étendre son influence sur ces pays. Le pape accède au souhait de Charles, mais quand les évêques, consultés au synode de Ponthion, sont consultés à propos de la primatie pour Anségise, ils protestent contre ce qu'ils considèrent comme un empiètement de leurs droits, et particulièrement Hincmar, l'archevêque de Reims. Anségise conserve ce titre, mais il paraît douteux qu'il ait réellement exercé les pouvoirs de primat sur la France et la Germanie. Cette primatie est d'ailleurs plus honorifique que dotée d'un réel pouvoir. En 876, Jean Ier

obtient de Charles le Chauve une charte qui confirme les biens du monastère de S. Ouen (il s'agissait de reconstituer tous les titres de propriété détruits avec les invasions).

En septembre de la même année, une flotte viking apparaît à nouveau à Jumièges, commandée par un certain Rou, ou Rollon, futur duc de Normandie. L'archevêque se porte au-devant du chef normand, et lui fait valoir le triste état de la ville, avec ses remparts renversés et une population qui a largement déserté la cité. Il sollicite la protection de Rollon, qui acquiesça après avoir de visu constaté ce que disait le Prélat. Jean Ier ne put se rendre au Concile de Troyes en 878, mais assista encore au Concile de Mayence l'année de son décès.



Le gisant de Rollon, à la cathédrale Notre-Dame de

39^{ème} archevêque : Saint Léon (888-889). Saint Léon, dit « de Carentan », sa ville d'origine, est un cas particulier. Sa fête n'est célébrée dans le diocèse de Rouen que depuis 1633, car il n'a en fait jamais occupé physiquement le siège archiépiscopal. Les hypothèses pour expliquer cet état de fait

sont soit qu'il a été élu sans pouvoir se rendre à Rouen, soit nommé par le pape mais non reconnu par le clergé local. Une autre explication plus technique, d'après Dom Pommeraye et « *Gallia christiana* » est qu'il aurait été un évêque « régional », sans titre particulier, avec des fonctions épiscopales seulement dans les pays où il évangélisait : Dom Pommeraye cite comme exemples S. Firmin et S. Emmeran, respectivement évêques de Meaux et de Ratisbonne, qui évangélisèrent l'Allemagne sans réellement posséder ces sièges. Aujourd'hui encore, il y a débat pour savoir si S. Léon fut réellement archevêque de Rouen. En 1633, François II de Harlay, archevêque de Rouen, sur avis du chapitre de la cathédrale, après enquête auprès du diocèse de Bayonne, instaure la fête de S.

Léon au diocèse de Rouen (au 1^{er} mars, ainsi qu'à Bayonne). On peut penser que l'enquête a été jusqu'à questionner les archives du Vatican et qu'elle a dû recueillir une autorisation au moins implicite de la curie ou du pape : S. Léon trouve alors place dans la liste des archevêques de Rouen. Voici ce qu'on peut dire de la vie de S. Léon : né à Carentan vers 856, il va avec ses parents rejoindre la cour du roi Louis II de Germanie sur les bords du Rhin, en Bavière. Puis il vint à Paris, étudier dans une école fondée par Charlemagne. En 888, il est nommé archevêque de Rouen. Peu de temps après, il est chargé par le pape d'évangéliser les Basques et d'aller en Espagne soutenir les chrétiens durement éprouvés par les Sarrasins. Il part accompagné de deux de ses frères, Gervais et Philippe (ou Euléthère). Pre-

mier évêque de Bayonne, il convertit les païens du Labourd (Bayonne), de la Navarre, de la Biscaye. Ses travaux apostoliques rendent la religion catholique florissante dans le nord de l'Espagne, le Lampourdan, la Biscaye, les Landes et la Navarre. Il meurt décapité par les Vikings (1^{er} mars 900) en même temps que son frère Gervais, son deuxième frère Philippe décédant saintement plus tard. Il est le patron de la ville et du diocèse de Bayonne. A son arrivée à Bayonne, il trouva porte close. Le lendemain, elles lui furent ouvertes et après ses prédications, il baptisa un grand nombre d'habitants, dont semble-t-il des Sarrazins. Il se rend ensuite au "temple de Mars" dont il renverse l'idole en soufflant dessus. Décapité près de la Nive, il se tint encore debout une heure, puis il releva sa tête tombée à terre et la porta à une distance de 80 pas, jusqu'à un lieu où jaillit une fontaine réputée depuis miraculeuse. Aussi est-il souvent représenté en saint céphalophore. Le diocèse de Bayonne solennise sa fête, ainsi que celle de ses frères, le premier dimanche de mars. S. Léon est également l'un des patrons des navigateurs, en raison de ses voyages par voie maritime. S. Léon apparaît très proche de plusieurs autres saints archevêques de Rouen, et ce n'est sans doute pas seulement un hasard : ses œuvres nous rappellent S. Ouen qui évangélisa lui aussi en Espagne, les détails de son arrivée à Bayonne nous renvoient à S. Mellon qui pulvérisa aussi l'idole locale de façon semblable, et son martyre est suivi de la même scène miraculeuse que pour S. Nicaise et S. Denis. Notons pour finir qu'il existe à Rouen une école privée catholique S. Léon, rue Binet,

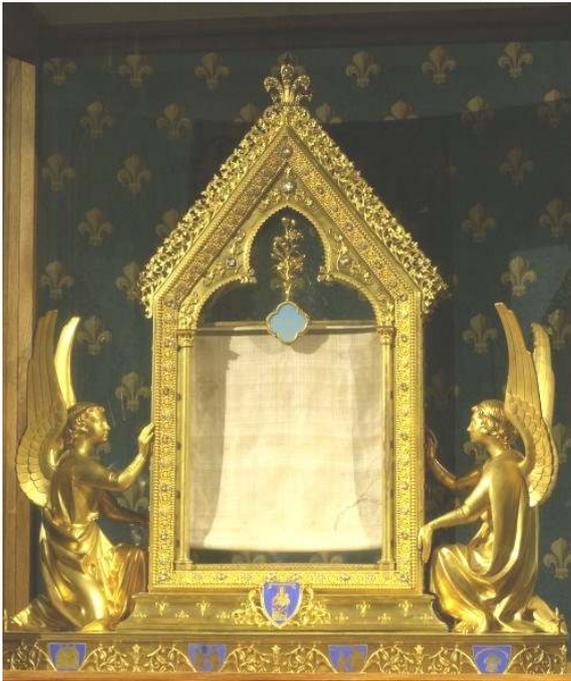
juste derrière la basilique du Sacré-Cœur, à 300 mètres seulement de notre chapelle.

40^{ème} archevêque : Vitton (ou Gui, 890-910). La date précise de son avènement n'est pas connue. Il assiste à une première assemblée de prélats à Verberie, où eurent lieu précédemment quatre conciles de 752 à 869, puis à une seconde à Reims en 900 pour le sacre du nouvel archevêque de la ville, Hervée, en remplacement de Foulques, assassiné par Beaudouin, comte de Flandres, excommunié avec ses sujets en cette occasion. Il œuvre avec zèle pour la conversion des Normands, car Rollon avait fait de Rouen sa base principale pour ses raids sur les contrées environnantes. Il obtient quelques succès, *mais les nouveaux convertis retournèrent presque tous à leurs premiers désordres, avec le poids des habitudes, puis revinrent demander leur pardon.* Il consulte Hervée de Reims pour lui demander conseil : celui-ci répond d'user de douceur, et d'apporter de grands ménagements pour ne pas effrayer un peuple dont la conversion pouvait procurer tant de gloire à Dieu, et épargner tant de maux à l'Etat. « *Il vaut mieux laisser croître l'ivraie que de l'arracher au risque d'arracher en même temps le froment* ». Consulté, le pape Jean IX répond dans le même sens : « *si on doute avec raison de la validité du baptême, de par les dispositions réelles de celui qui le reçoit, le refaire sous condition, sinon les traiter avec plus de douceur et d'indulgence au vu de leur peu d'instruction des maximes de notre religion, en tant que novices dans la foi* ». Vitton assiste encore au Concile de Soissons, convoqué par Hervée de Reims, avec dix

autres évêques, en 909. Ce concile promulgua des canons pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, afin d'arrêter le cours des calamités publiques, et fera défense, entre autre, de piller les biens des évêques après leur mort.

41^{ème} archevêque : Francon (910-919). Le nouvel archevêque va devoir cohabiter avec Rollon, le chef normand, qui a fait de Rouen son fief de fait, sans s'y comporter en despote sanguinaire. Francon est alors appelé à la cour de Charles le Simple et en revient pour faire à Rollon des propositions de paix qui débouchent sur le traité de S. Clair-sur-Epte. Ce traité convient que les Normands embrasseront la foi chrétienne, que Rollon épousera Gisèle, fille du roi Charles, et recevra la Normandie comme territoire avec le titre de Duc. Rollon accepte, d'autant plus facilement que la fréquentation des archevêques de Rouen l'a déjà rapproché des vérités catholiques. Il a, de plus, été ébranlé par le miracle survenu au récent siège de Chartres : malgré la très nombreuse troupe normande, la ville a été préservée, et ses assaillants mis subitement en déroute, lorsque le voile de la Vierge a été déployé du haut des remparts par l'archevêque de la ville. Ce voile est une relique de la sainte Vierge Marie, vêtement qu'elle portait lors de l'Annonciation ou de la Nativité (une datation faite en 1927 par le Musée des Soieries de Lyon l'a daté du 1^{er} siècle), et avait été offert par Charles le Chauve à Chartres en 876. Nous avons déjà vu la suite des événements avec la conversion de Rollon et des Normands : se reporter au bulletin n°190 (été 2017) au tout début du premier

article sur S. Ouen. Résumons : Rollon porte pendant sept jours la robe blanche des catéchumènes puis est baptisé au début de 912 par Francon, dans la cathédrale à demi ruinée. Le duc de France, en présentant Rollon sur les fonts baptismaux, lui donne le nom de Robert. Le mariage du comte de Normandie Robert Ier (le titre de duc ne sera porté qu'à partir de son arrière-petit-fils, son troisième successeur) et de Gi-



Le voile de la sainte Vierge, à Chartres

sèle suit peu après. Rollon relève ensuite les principaux lieux saints du diocèse, ruinés par ses propres exactions ou par celles de ces prédécesseurs vikings, dont Jumièges et l'abbaye de S. Ouen. Il se repent sincèrement de ses fautes passées, puis obtient le retour du corps de S. Ouen en 918 : c'est l'éclatant miracle de Darnétal, avec la chasse impossible à lever de terre jusqu'à repentance publique de Rollon, suivie du retour triomphal de S. Ouen parmi les siens. Les historiens

reconnaissent à Francon le mérite d'avoir continué à ouvrir les Normands aux lumières de la Foi, mais disent bien que ce fut dans la continuité de ces deux prédécesseurs Jean et Vitton, et qu'il récolta les fruits dont d'autres semèrent les graines. Francon, après avoir donné la paix à son pays, mourut en 919, regretté de Rollon et de toute la Normandie.

43^{ème} archevêque : Hugues II (942-989).

Cet archevêque eut une conduite indigne et scandaleuse. De noble origine, fils de Guillaume de Cavalcamp, il est d'abord moine à Saint Denys, puis choisi et élevé au siège de Rouen par le nouveau comte de Normandie, Guillaume de Longue Epée. Ce duc est sage, pieux et zélé, mais son choix se révèle malheureux. Orderic Vital écrit qu'*Hugues est considérable par la grandeur de sa famille, mais dépourvu des lumières de la grâce et habitué à violer les lois divines. Il porta l'habit de religieux mais n'en eut jamais les mœurs.*

L'auteur anonyme du Livre d'Ivoire, conservé dans les archives de la Cathédrale de Rouen, évoque sa position de moine avant son élévation, puis précise : *« sans doute, jusqu'à ce moment, Hugues s'était couvert du masque de l'hypocrisie, mais bientôt, méprisant les sages enseignements de la règle, il s'abandonna aux plaisirs infâmes de la chair et laissa plusieurs enfants comme autant de témoins de son impureté. Il mit le désordre dans son Eglise et*

en dissipa les biens ». Trois faits marquants sous son règne : l'assassinat de Guillaume Longue Epée en 942, inhumé dans la cathédrale ; l'établissement au Mont Saint Michel, en remplacement des chanoines bien éloignés de la vie religieuse, de la première communauté monastique bénédictine, avec l'abbé Maynard et treize moines tous issus de Saint-Wandrille (965) ; et sa seule action pieuse connue : il remplaça en 988, à la sollicitation du Comte Richard Ier, successeur de Guillaume, le corps de S. Ouen dans une riche chasse que le souverain avait fait ciseler. Peut-être sentait-il son prochain trépas, qui survint l'année suivante, après 47 ans d'un règne calamiteux.

44^{ème} archevêque : Robert Ier (990-1037).

Il est fils du Comte Richard Ier, qui l'imposa sur le siège de Rouen par un acte de despotisme. Richard vivait à l'époque « à la Danoise », c'est-à-dire avec une concubine, Gonnor, d'ailleurs fille d'un chevalier danois. Ses frères et sœurs sont Richard, futur Richard II et premier à prendre le titre de duc de Normandie, Mauger, futur comte de Corbeil, Emme qui sera mariée à Ethelred roi d'Angleterre, Hanoise qui épousera Geoffroy comte de Bretagne, et Mathilde qui sera femme de Eudes comte de Chartres et Blois. Le chapitre de la cathédrale de Rouen refuse tout net cette nomination : Robert n'est alors qu'un enfant illégitime, et ne peut devenir archevêque contre les canons. Ce refus ouvre les yeux à Richard, qui légitime son mariage et se convertit sincèrement, puis représente sa demande au chapitre. Ce dernier n'ose alors refuser. Mais Robert est un jeune homme nourri et

élevé dans la vanité, le luxe, les délices de la Cour, nullement formé à la modestie et à la sainteté de la vie cléricale. Au début de son règne, il se montre donc *indigne, ne voyant qu'une charge séculière, amassant du bien et se plongeant dans les plaisirs infâmes de la chair.* Puis il s'amende en sa vieillesse, fait pénitence et rachète ses fautes par ses aumônes envers les pauvres et les lieux de piété. Il commence en particulier la reconstruction de la cathédrale avec ses fondements actuels, et en avança beaucoup l'ouvrage avant sa mort. Il favorise aussi l'établissement de l'abbaye de Fécamp, dote richement Jumièges, contracte à la fondation du Bec (abbaye du Bec Hellouin actuelle) et de Sainte Catherine de la Trinité du Mont (sur la côte Sainte Catherine au sud-est de Rouen, détruite en 1597 sous Henri IV) dont il consacre l'église abbatiale en 1030. Sa sanctification bien que tardive est totale : il va ainsi réussir à convertir à la Foi Olaf, roi de Norvège, venu combattre en appui à Richard II. Le roi, baptisé avec un grand nombre de ses capitaines et soldats, retourne en son pays afin de le convertir mais y meurt martyr. Quelques-unes des reliques de S. Olaf sont revenues à Rouen. En 1032, l'archevêque transfère une partie des reliques de S. Nicaise, S. Quirin et S. Egobille à l'abbaye de S. Ouen, et fait ouvrir en 1036 le tombeau de S. Romain dont le corps est retrouvé intact. Il enterre aussi son frère, le Duc Richard II, en l'abbaye de Fécamp en 1026, puis un an plus tard en l'abbaye de S. Ouen son neveu, Richard III, qui avait épousé Adèle, fille du Roi de France Robert le Pieux. Il voit donc l'avènement comme nouveau Duc de Robert le Magni-

fique, deuxième fils de Richard II, et futur père de Guillaume le Conquérant. Mais Robert le Magnifique enleva des terres aux abbayes et aux grandes églises pour les distribuer à de jeunes nobles. C'était un moyen de les fidéliser et de les récompenser à moindre frais. Mais le duc rompait ainsi avec l'attitude de ses prédécesseurs, notamment Richard II, qui s'étaient montrés généreux envers l'Église. Son oncle proteste et le duc s'enflamme contre lui et part faire le siège d'Évreux, possession de l'archevêque qui en était le comte, en 1027-1028. Après avoir mis en défense la cité, l'archevêque préféra négocier. Il choisit l'exil et se rendit auprès du roi Robert le Pieux. Il ne s'avouait pas pour autant battu. Pour faire fléchir son neveu, il lança l'anathème sur la Normandie. La sanction ecclésiastique eut son effet : Robert le Magnifique rappela Robert le Danois et le rétablit dans ses charges comtales et archiepiscopales. Le duc s'amenda, et se réconcilia avec son oncle. Robert le Magnifique partira à Jérusalem au début de l'année 1035, après avoir fait reconnaître son fils Guillaume, le futur Conquérant, comme son successeur, mais mourut au retour à Nicée durant l'été 1035. L'archevêque Robert aura donc vu quatre ducs successifs sur la Normandie durant son pontificat, de Richard Ier son père à Guillaume le Conquérant son petit neveu.

35^{ème} archevêque : Mauger (1037-1055). Il est fils du Duc Richard II, et succède, par la volonté de ses parents, à son oncle malgré son jeune âge (il a moins de 20 ans). Il est aussi le frère des Ducs Richard III et Robert le Magnifique, et oncle de Guillaume le Conquérant

qu'il combattra, le traitant comme beaucoup d'autres Normands de bâtard. Il a été élevé à l'abbaye de Fécamp, et y portera quelques temps l'habit de S. Benoît. Mais Dom Pommeraye précise que « *sa vocation n'était autre que l'ambition folle et l'affection charnelle de ses parents ; doué pour les belles lettres mais pas pour la vertu, son inclination au vice ne put être surmontée par son éducation.* Il osa demander le Pallium au pape Benoît IX, qui le lui refusa ainsi que ses successeurs tout au long des 18 ans pendant lesquels Mauger gouverna, ou plutôt désola, l'Église de Rouen ». Mauger est qualifié de débauché et d'ivrogne par Orderic Vital, accusé d'entretenir des concubines (il aura au moins un fils, Michel) et de s'opposer constamment au pouvoir du Duc Guillaume son neveu, qui, lui, veut réformer l'Église de Normandie en luttant contre la simonie et le concubinage des prêtres. Le Duc ne supporta plus le scandale, et après avertissement, écrivit au pape S. Léon IX et aux évêques de la province pour sanctionner Mauger. Ce dernier, qui avait négligé de répondre à la convocation papale pour deux conciles à Rome et à Reims, ne se rendit pas non plus au concile provincial de Lisieux où il fut solennellement déposé, en présence du Légat du pape, Emenfroy, évêque de Sion. Il fut relégué en l'île de Guernesey, où il périt misérablement noyé alors qu'il était ivre. Son successeur sera S. Maurille. ■

Un fidèle

Pèlerinage à Lisieux

Le 5 octobre a eu lieu notre pèlerinage annuel à Lisieux, pèlerinage patronal de notre prieuré. C'est l'occasion unique dans l'année de nous placer sous la protection de notre bonne sainte patronne. Nos rangs ont été avantageusement enrichis par l'arrivée assez massive de pèlerins venus d'un peu partout, et il faut l'avouer, heureusement ! Sinon, notre chapitre n'aurait pas vraiment été une armée. Le parcours du pèlerinage est beau, la campagne est paisible. Nous échappons à la pluie abondante du matin et à mesure que nous approchons de Lisieux le ciel se découvre. Halte devant la maison des Buissonnets, cette belle maison de la famille Martin où l'âme de

sainte Thérèse s'est épanouie dans la grâce de Noël notamment (elle avait alors 13 ans). Puis station au Carmel, où nous attend alors une véritable armée pour le coup : quelque 500 jeunes filles scolarisées dans les écoles des Mères dominicaines de Fanjeaux. Quelle tenue, et que de beaux chants ! La messe solennelle à la cathédrale S. Pierre, célébrée par M. l'abbé de Jorna, notre Supérieur de district, a magnifique-



ment clôturé notre pèlerinage. Beaucoup de fidèles de Rouen avaient pu alors nous rejoindre, et c'est très bien ainsi.

abbé L.



La communauté du prieuré réunie :
de gauche à droite, les abbés de Crécy, Lajoinie et Cartier.

S'endimancher

Le mot est devenu rare, il tend même – dit-on – à disparaître. Hélas ! C'est l'une des suites de la déchristianisation, et pour cette fois on ne peut semble-t-il accuser ni les islamistes, ni les francs-maçons. Le dimanche les chrétiens s'endimanch(ai)ent, c'est-à-dire qu'ils mett(ai)ent leurs habits du dimanche, plus soignés qu'en semaine, quitte à en ressentir un peu de gêne. Le dimanche est le jour du Seigneur, donc si l'on s'endimanche pour la messe et au moins le déjeuner familial qui la suit, c'est bien pour lui faire honneur, vous l'aviez bien compris. Nous avons besoin de rites, de repères. Tout cela a du sens, cela rythme notre vie et lui donne du relief, cela aide à la transmission. Il y a une objection courante au fait de s'endimancher : cette coutume serait purement extérieure, elle favoriserait le formalisme. Je réponds que ce sont des considérations purement humaines et que vu la signification du mot s'endimancher, elles sont pour le coup dérisoires. Ensuite, je dirais qu'avoir le sens des formes, c'est déjà aller à contre-courant, et qu'aujourd'hui, le formalisme du di-

manche consiste plutôt à abandonner les formes. J'ai vu ainsi beaucoup de messieurs (les dames sont souvent bien moins négligées que les hommes, et c'est tout à leur honneur) venir à la messe sans cravate, voire dépoitraillés, en *jean* et chaussures de sport. Je dirais encore que, quand on prend le temps de s'habiller le dimanche, et pourquoi pas d'user d'une eau de toilette, on se prépare déjà à la messe, on se fait beau pour le Seigneur. Impossible alors de ne pas s'interroger sur notre intérieur : n'y aurait-il pas un hiatus entre l'extérieur et l'intérieur ? L'apercevoir, c'est déjà réfléchir et c'est bien : nous entrons plus facilement dans les dispositions d'une bonne confession tout à l'heure avant la messe. On peut aussi penser que le fait de s'endimancher favorise l'hypocrisie : on soigne l'extérieur mais le cœur n'y est pas. Je réponds en disant qu'il y a au contraire une grande honnêteté à garder cette coutume chrétienne même si l'on s'en sent indigne. C'est une façon intelligente de se mettre à distance de soi-même, de ne pas se mettre au centre de notre propre vie, et d'honorer

une règle non-écrite qui nous dépasse. Un amour-propre pour une fois bien placé, un sens de l'honneur de Dieu et de soi qui n'est pas si courant ! Travailler sur soi, avec la grâce de Dieu bien sûr, en vue de réduire l'écart entre notre intérieur peu reluisant et notre élégante apparence, requiert au fond un reste de vraie noblesse de cœur et une force de caractère qui tendent à disparaître. Jésus s'est réjoui de sa rencontre avec Nathanaël : « Voilà un Israélite en qui il n'y a point de duplicité (S. Jean, 1, 47). Nathanaël n'était certainement pas un saint en rencontrant Jésus pour la première fois, mais il avait déjà l'âme droite, c'est d'ailleurs certainement pour cela que Jésus l'a choisi. Chers fidèles, et vous particulièrement chers pères de famille, endimanchez-vous s'il vous plaît pour le Sei-



Sur cette photographie, regardez attentivement les enfants de Fatima dans leur habit du dimanche ! Vous savez combien ils étaient pauvres, et à la vérité ils sont beaux comme des princes. Le bon Dieu les chérit comme ses enfants bien-aimés ! Leur élégance et leur dignité ont dû faire grand honneur à la sainte Vierge. Notez aussi l'accord entre la noblesse de l'habit et celle de l'expression du visage. Gravité, et paix, fruits d'une existence offerte à Dieu ! L'abandon de l'habit du dimanche n'est pas une affaire de sous. C'est une perte collective du sens de la foi.

gneur d'abord, et pour vos enfants ensuite. S'endimancher, c'est déjà une profession de foi au moins tacite. C'est une transmission pour vos enfants. Veillez à ce qu'ils soient bien soignés, surtout s'ils doivent servir la messe. Ils vous diront – vos grands surtout – que sous la soutane rien ne se voit, donc à quoi bon ? Je réponds que le Seigneur doit être honoré de voir que les jeunes les mieux endimanchés sont justement ceux qui viennent le servir à l'autel. Les parents qui veillent à ce que leurs enfants soient endimanchés en commençant par s'endimancher eux-mêmes, vous l'aurez compris, favorisent la fidélité de leurs enfants à l'adolescence et après. Car les

habitudes sont prises : je noue ma cravate, je mets un peu d'eau de Cologne, et en même temps, l'air de rien, je commence à « m'habiller le cœur ». Non décidément, aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres jours, j'ai un rendez-vous tout à fait spécial ! Veillez bien aussi, chers fidèles, au climat : que la messe dominicale soit un encens qui diffuse toute la journée la charité en famille, la douceur, la patience, la bonté, l'indulgence, la bonne humeur, sur le chemin du retour et jusqu'au déjeuner qui va suivre. En 2010 – 2011, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, j'ai vu les Espagnols magnifiquement « parés » pour la messe du dimanche. Il y

a peu, j'ai vu à Jérusalem des Juifs de tous les âges magnifiquement « enshabbatés » (c'est bien sûr un barbarisme) pour le shabbat, donc dès le vendredi soir jusqu'au samedi soir. Quelle élégance ici, et là ! Il y a une expression populaire qui a une curieuse origine mais qui est très jolie et à notre avantage, c'est « heureux comme Dieu en France ». Là aussi il dépend de nous d'assurer sa survie, ou mieux encore son retour en force, au moins dans nos maisons et nos belles églises. Dans le cas contraire, c'est Dieu qui, à défaut d'être malheureux, ce qui Lui est impossible, aurait de quoi rougir de nous. Pauvres de nous ! ■

Abbé L.

Conférence Saint-Vincent de Paul

La conférence Saint-Vincent de Paul est une association de catholiques qui se proposent d'œuvrer charitablement au soulagement de la pauvreté et de la souffrance de notre prochain. Il s'agit de subvenir à ses nécessités matérielles, tout en veillant à prolonger le geste secourable par un vrai soutien spirituel : aider les nécessiteux autant que possible à découvrir la Foi, ou à progresser dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

Concrètement, et suivant les conférences - c'est ainsi qu'on nomme les associations régulières des membres - les œuvres se diversifient et se développent : la visite aux malades, l'aide alimentaires aux familles, la répétition des cours aux enfants en difficulté scolaire, les camps de vacances pour les enfants ou les jeunes

qui ne pourraient partir sinon, la visite dans les hôpitaux et les prisons, et tout ce qui d'une manière ou d'une autre est lié aux œuvres de miséricorde.

Les personnes qui se dévouent à ces œuvres et donc à cet apostolat reçoivent bien sûr aussi de grandes grâces pour elles-mêmes. Elles gardent la confidentialité pour toute aide matérielle ou pour tout appui qu'elles ont pu donner, qu'elles donnent, ou qu'elles donneront. C'est une belle façon d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ et de se sanctifier.

Pour devenir membre de la Conférence Saint Vincent de Paul il faut de la bonne volonté, un peu de temps libre, et le désir de venir en aide au prochain.

La conférence de notre prieuré est placée sous le patronage de Saint François de Sales

dont elle porte le nom comme notre chapelle. Actuellement elle s'occupe surtout des malades, et de l'aide alimentaire aux familles.

Nous recherchons encore aujourd'hui des bonnes volontés pour la visite des malades et celle des personnes avancées en âge, ainsi que des personnes pour encadrer la distribution de l'aide alimentaire.

Abbé Denys de CRÉCY

**Pour soutenir d'une manière
ou d'une autre la
Conf. S. François de Sales,
s'inscrire, participer,
ou pour tout renseignement,
s'adresser à
M. l'abbé de Crécy au
06 30 21 72 66,
ou à M. Abraham,
ou à Mme Pivert.**

Sortie des servants de messe

Samedi 19 octobre après-midi, c'est la sortie trimestrielle des servants et des « grands clercs ».

Nous prenons le car à la station du Mont Riboudet-Kindarena, à sept minutes de marche du prieuré, pour gagner le bourg de Saint-Martin de Boscherville. Le car s'élance sur la route, laisse rapidement derrière lui les dernières maisons de l'agglomération rouennaise avant de traverser la forêt de Roumare. Pour Rouen, cette forêt constitue avec les autres forêts voisines un remarquable écrin de verdure. Elle couvre pour ainsi dire toute une boucle de la Seine. C'est l'un des précieux ballons d'oxygène de la ville, à quelques kilomètres à peine de ses usines et de ses sites industriels.

Arrivés au cœur de Saint-Martin de Boscherville, c'est-à-dire devant l'abbatiale Saint-Georges, la célébration d'un mariage nous oblige à adapter notre programme. Nous nous dirigeons donc sans délai vers le terrain de foot situé en contrebas pour un match animé auquel participe aussi M. Tougne, responsable du service de messe. Le goûter arrive ensuite à point nommé pour nous donner du réconfort et ainsi nous permettre de retrouver, maintenant libérée, la magnifique abbatiale. Ce sanctuaire est vraiment unique. Datant du XII^{ème} siècle, il est l'un des plus beaux fleurons du style roman. Visiter un monument si riche en architecture, sculptures, statues, peintures est l'occasion de vivre un exceptionnel abrégé de doctrine ca-



tholique. Après une dizaine de chapelet récitée sur place nous reprenons le car et arrivons au prieuré pour quelques répétitions liturgiques.

Ainsi s'achève un bel après-midi d'automne au cours duquel le soleil ne nous a pas manqué. Ce soir la gratitude est au cœur de tous ceux qui, se donnant au service de l'autel, ont bien profité de ce temps qui leur était consacré.

Abbé Denys de CRÉCY

Conférences

Lundi 21 octobre, Monsieur l'abbé Sélégné, chargé de la communication de la FSSPX, a donné une conférence sur la situation actuelle de l'Eglise. L'assistance était fournie et attentive. Les précisions de notre conférencier nous permettent de mieux mesurer l'urgence de la prière pour les princes de l'Eglise et nourrissent notre sensus Ecclesiae. La conférence a été enregistrée par Mme Laurence Grouchy. Vous pouvez vous la procurer auprès de Mme Valérie Boulier.

Mercredi 23 octobre, Monsieur l'abbé Bély, secrétaire du

Supérieur du district d'Afrique, missionnaire lui-même depuis de nombreuses années, a présenté aux fidèles les missions d'Afrique de la FSSPX. Carte et photos (magnifiques) à l'appui, notre conférencier a su transmettre son zèle missionnaire à un public facilement acquis à la cause. Cette présentation arrivait à point nommé, quelques jours à peine après la quête annuelle au profit des missions du Nigeria. Les fidèles ont ainsi pu mieux se représenter la destination de



Les servants de messe à Enugu, au Nigeria.

leur aumône. Merci à tous de votre générosité à cette occasion, la somme récoltée a été particulièrement fournie.

Abbé L.

Les travaux – les projets

Le prochain chantier sera le réaménagement et la rénovation des bureaux du prieur et du secrétariat, avec le bloc-sanitaire qui les dessert.

Le remplacement des ouvertures extérieures est prévu également.

Dès que cette phase sera terminée, nous projetons de passer à la phase 2 : réfection des plafonds du bureau de

Monsieur l'abbé de Crécy, ainsi que de l'ancienne braderie, renforcement phonique des murs. Cette ancienne braderie deviendra bibliothèque paroissiale et salle de réunion pour les petits groupes de catéchisme notamment.

Dans le même temps, nous allons isoler l'école pour pouvoir ouvrir largement l'église.

Abbé L.

École Saint-François de Sales

312 Bd Jean Jaurès
76000 ROUEN
Tél/Fax : 02 35 89 97 97
Tél. port. : 06 59 10 01 98



Activités de la paroisse

Catéchisme pour adultes (abbé Lajoinie)

tous les mardis :

- de 19h15 à 20h45

tous les samedis :

- de 9h45 à 11h15

Catéchisme pour enfants 10/12 ans (abbé de Crécy)

tous les mercredis :

- de 11h00 à 12h00
- de 14h00 à 15h00

tous les vendredis

- de 17h30 à 18h30

Catéchisme pour adoles- cents 13/16 ans (abbé de Crécy)

tous les vendredis

- de 18h30 à 19h30

Conférences de spiritualité (abbé Cartier)

- 28 novembre
- 19 décembre
- 16 janvier
- 30 janvier

La prochaine distribution de pain bénit aura lieu dimanche 8 décembre en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Le pain bénit est un sacramental, tout le monde peut le recevoir.

Honoraires de Messes :

- Messe : 17 €
- Neuvaine : 170 €
- Trentain : 680 €

Carnet paroissial

A reçu la grâce l'insigne du baptême le dimanche 25 août
Tiphaine EVEN,
5° enfant de M. et Mme Clément EVEN, que nous félicitons !



Le bon Dieu a rappelé à Lui ces jours-ci deux dames bien fidèles, Madame Nelly Bellanger (dans sa 80^e année) et Madame Marguerite Champoiseau (dans sa 78^e année). Elles nous ont laissé, chacune à leur manière, un bel exemple de mères de famille et de fidélité chrétienne. Nous les gardons bien dans notre prière pendant ce mois de novembre consacré à nos chers défunts. Que le bon Dieu les prenne avec Lui bien vite dans son Royaume, s'Il ne l'a pas déjà fait.

Notre pèlerinage à Rome, suite du carnet de bord



Cet article reprend, là où nous l'avions laissé, le récit de notre pèlerinage dans la Ville Eternelle, il y a maintenant un an passé.

Le mercredi matin, après un petit déjeuner chez les sœurs salésiennes qui nous reçoivent en pension durant le séjour, la messe étant en fin de matinée, nous nous dirigeons plein sud, en métro, à la découverte de la tombe du grand Apôtre des Gentils, en la basilique Saint-Paul Hors les Murs. Pour une question d'ordre pratique, nous nous retrouvons d'abord au lieu de la sépulture, la « Confession » au pied de l'autel majeur, puis, l'après-midi, nous nous rendrons sur le lieu de son martyre.

Nous découvrons donc la basilique majeure, avec son cloître magnifique au milieu duquel se trouve la très grande statue du patron des lieux, l'Apôtre des Gentils. La basilique est pourvue de cinq nefs, c'est vraiment un grand vaisseau : après tout nous sommes à Rome, capitale de la chrétienté, et il faut pouvoir accueillir le plus grand nombre de pèlerins pour des cérémonies empreintes de majesté autant que de beauté. Dans cette basilique aussi le ciel et la terre semblent se toucher. Nous ne pouvons hélas que tenter d'imaginer la splendeur passée des messes papales. C'est sur la corniche intérieure de cette sublime basilique que nous trouvons les médaillons de tous les souverains Pontifes, depuis Saint Pierre jusqu'au pape actuel. Mais est-ce bien sûr ? Nous cherchons, cherchons suivant les époques, et... ça y est, il est bien là, le pape François,

pape régnant, il a bien sa place. Nous admirons aussi, entre tous les autres, le médaillon du pape Saint Pie X, patron de notre œuvre. En albâtre, les vitraux permettent de filtrer la lumière, ce qui favorise le recueillement.

A la Confession, récemment remise en état, nous nous recommandons à la protection du grand Apôtre. S'il a été inhumé après son martyre sur une hauteur voisine, une fois que la région a été assainie, le Tibre voisin étant canalisé, au moins sur cette rive, son corps a été finalement placé en ce lieu. Le sanctuaire est gardé par les bénédictins.



Après le repas pris sur place, nous prenons le métro pour continuer vers le sud et, à la station Laurentina, nous descendons pour encore cinq minutes de bus et entrons dans le sanctuaire de Saint Paul aux Trois Fontaines. C'est la basilique Saint Vincent et Anastase, dont les Trappistes sont les gardiens, que nous visitons. Basilique romane très pure dans son style, elle repose les yeux par sa simplicité après les nombreuses visites des basiliques baroques, à l'ornementation très belle mais aussi très riche. Nous passons ensuite dans l'autre sanctuaire, l'église de la Scala Coeli, souvenir du passage de Saint Bernard en ce lieu. Alors qu'il y célébrait la messe, il eut la vision d'une échelle que gravissaient les âmes quittant le purgatoire pour gagner la béatitude éternelle du ciel. Conséquence directe des saints Mystères. La

crypte nous permet de découvrir qu'après avoir été persécutés et mis à mort par Dioclétien, c'est là qu'ont été enterrés le tribun Zénon avec ses 1023 soldats.

Nous empruntons à présent une allée bordée d'eucalyptus, et c'est là qu'il nous est rappelé que les moines utilisent ces arbres nombreux dans leurs abbayes pour produire des pastilles, des boissons et autres pour l'entretien des voies respiratoires. Mais nous voici arrivés sur le lieu du sacrifice : la basilique Saint Paul aux Trois Fontaines. Nous découvrons dans ce sanctuaire la colonne qui retint l'Apôtre lors de son martyre, et un peu plus loin, les trois emplacements où sa tête rebondit suite à sa décapitation, et où trois fontaines jaillirent miraculeusement.

Cette journée passée en la compagnie de Saint Paul nous a enrichis spirituellement, en nous entretenant dans l'amour de l'Eglise. Oui, Saint Pierre et Saint Paul sont bien les deux colonnes de l'Eglise, pour ainsi dire inséparables. Nous retiendrons de Saint Paul l'Épître aux Ephésiens, 5, 24 : « l'Eglise soumise au Christ... », ou encore la 1^{ère} aux Corinthiens, 15, 58 : « Mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur ». Dans le prochain bulletin nous reviendrons sur notre journée passée avec Saint Philippe Néri. ■

Abbé Denys de CRÉCY

Il reste quelques places pour le prochain pèlerinage à Rome qui aura lieu du 12 avril au 19 avril 2020.

Inscriptions et renseignements auprès de M. l'abbé de Crécy au 06 30 21 72 66.

Quelques nouvelles de l'école

MARDI 3 SEPTEMBRE : formation aux premiers secours



La veille de la rentrée scolaire, le directeur de l'école voit arriver les professeurs accompagnés de quelques adultes. Pendant que les enfants se détendent encore, profitant des derniers instants de vacances, nous consacrons cette journée à la formation *Prévention et Secours Civique* (PSC 1)

Grâce à un intervenant hautement qualifié de la police nationale, nous apprenons par des mises en situation à sauver une personne : comment prévenir les secours, protéger une victime, les gestes à effectuer en attendant l'arrivée des secours...

Nous sommes tous heureux et enthousiastes de suivre cette formation permettant de répondre aux situations délicates rencontrées auprès de certains enfants : écorchure, saignement, brûlure, hémorragie, évanouissement, arrêt cardiaque...

JEUDI 5 SEPTEMBRE : rentrée des classes

Que de nouveautés nous attendent à l'école !

Les élèves découvrent les couleurs joyeuses sous le préau et les murs extérieurs de l'école. Le projet avait commencé il y a déjà trois ans, mais la cure d'amaigrissement des caisses de l'école avait retardé l'achèvement des travaux de peinture. Les plus petits font connaissance de leur nouvelle maîtresse, Mlle Claire FABIN.

Le Directeur fait visiter les classes et dévoile aux parents l'embellissement intérieur. Les couleurs blanc ivoire et rose pomelos ont été choisies pour le revêtement des murs.



Rentrée des classes

Il faut maintenant penser à entrer en classe. Un par un, les enfants reprennent leur devoir d'état après de longues vacances. Commençons par les fournitures scolaires : crayons, règle, gomme..

Les parents donnent un dernier encouragement à leurs enfants avant de revenir chez eux.

JEUDI 26 ET VENDREDI 27 SEPTEMBRE : fermeture temporaire de l'école

Que cette nuit est agitée ! Les habitants de Rouen et des alentours entendent des bruits étranges, comme des explosions.

Quand les abbés ouvrent leur fenêtre, ils découvrent un gigantesque nuage noir dont la base présente des flammes bien ardentes tout près du pont Flaubert. C'est l'entreprise Lubrizol qui flambe.

L'air est presque irrespirable à cause de l'odeur nauséabonde et le soleil n'arrive pas à percer à cause de cette grande masse sombre.

Recevant des appels ou des messages de parents d'élèves inquiets, Monsieur l'abbé Cartier décide de fermer l'école pendant deux jours, ce que la préfecture recommande vivement. Le confinement est à l'ordre du jour. Notons que cette mesure de précaution est



parfaitement comprise auprès des élèves. Par souci de confinement, certains enfants restent au chaud sous leur couette.

Heureusement, pour occuper les enfants pendant la journée, les professeurs envoient du travail scolaire aux parents. Eh oui, il faudra bien rattraper un jour les leçons qui manquent. Mais pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine, enfin plutôt sa joie de prendre du repos.

MARDI 6 OCTOBRE : sortie d'école

Monsieur l'abbé annonce une sortie pendant le mois d'octobre sans en indiquer la destination. Après une heure de route assez paisible, nous arrivons dans une société hippique à Montivilliers. Les propriétaires nous accueillent aimablement.

Ils présentent en premier lieu l'écurie avec les boxes où les chevaux mangent tranquillement tout en espérant une caresse d'enfant. Enfin, une caresse d'enfant est un bien grand mot car quelques chevaux prennent peur en voyant toutes ces mains s'agiter.



Visite d'une écurie

Puis nous parcourons les immenses prairies dans lesquelles les chevaux gambadent.

Nous apprenons le nom de la couleur du cheval : la robe avec les différentes nuances : Baie, Grise, Pie Noire, Alezone, Isabelle... Au passage, les enfants sont avertis de ne pas toucher la clôture électrique. Sinon ils connaîtraient une petite décharge qui ne leur donnerait pas envie de recommencer. Mais, heureusement, la simple parole suffit pour les avertir.

Nous voyons le paddock, un espace équivalent au manège pour s'entraîner à l'extérieur. Deux monitrices du club hippique entraînent les enfants dans le manège et apprennent à maîtriser le cheval par la longe. Les élèves font tout un itinéraire avec le cheval et acquièrent une certaine aisance.

Une fois la séance terminée, nous passons dans une salle où les enfants apprennent à bouchonner les chevaux. Après l'effort le réconfort. Nous passons au déjeuner.

Impatients, les enfants attendent le moment principal de la journée, à savoir monter sur le cheval.

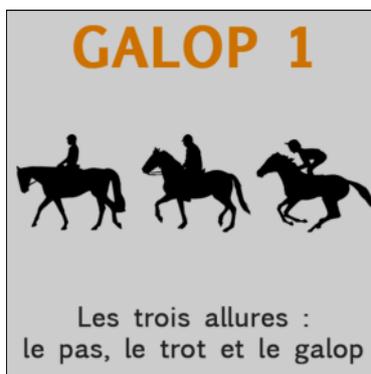


L'attente avant...

Attention : à chacun son tour. Les enfants posent le pied à l'étrier. Chacun fait un petit tour du manège, accompagné d'un moniteur. Même le personnel de l'école et quelques parents d'élèves font un tour. Juste avant de partir nous remercions chacun des membres du club pour le temps passé avec les enfants.



La promenade



Le pansage en équipe

JEUDI 15 OCTOBRE : initiation au tir à l'arc

Une sortie peut en cacher une autre. Quelle grande bonté du Directeur ! En fait, c'est plutôt la générosité de notre fidèle, M. PAWELSKI, qui est à l'origine de cette distraction.

Une fois arrivés au club de tir de Grand-Couronne, nous écoutons les paroles de notre hôte. Parfois il faut rappeler qu'un enfant écoute mieux quand il a les lèvres fermées !

Au départ *l'arc est une arme de chasse*. Pour fabriquer un arc, il suffit d'une branche bien droite, souple, mais surtout pas une branche courbée. Les arcs sont à l'origine en bois d'if et d'orme, voire de sapin, de hêtre vert ou de chêne vert. Les archers utilisent comme cordes des tendons séchés, des boyaux tressés ou certaines fibres végétales. A chaque extrémité, ils font une petite rainure avec leur silex et courbent la branche pour accrocher la corde à l'autre extrémité. Ensuite ils mettent l'arc à sécher. Dans l'évolution de l'arc, les tireurs ont affiné la poignée. Le bois gagnait en élasticité. La flèche était taillée à partir d'une petite branche. Le Moyen-Age est

l'âge d'or de l'archerie. L'arc est alors utilisé pour la chasse comme pour la guerre, notamment dans la défense des fortifications. L'arc le plus réputé au Moyen-Age est anglais, le longbow, ce qui signifie « arc long ». Les plus grands modèles font deux mètres de long et pèsent jusqu'à 90kg. Cet arc a prouvé son efficacité pendant la *Guerre de Cent Ans*. Parallèlement s'est développée l'arbalète, déjà utilisée par les Romains.

Les Anglais ont préféré l'arc à l'arbalète dont l'efficacité était moins grande, même si l'arbalète est plus utile en défense dans les châteaux d'où on tire de près. La cadence de tir d'un bon arbalétrier n'est que de deux à quatre carreaux d'arbalète à la minute alors qu'un bon archer tirait entre dix et seize flèches à la minute, sans compter que le réarmement des arbalètes est pénible. Prenons un régiment de cent arbalétriers et trois régiments de cent archers. Un régiment d'arbalétrier à la cadence de deux carreaux à la minute, donc des arbalétriers qui tirent le moins bien, en une heure tirent 12 000 carreaux. En revanche, des archers d'un niveau moyen peuvent tirer en une heure

180 000 flèches sur l'adversaire. Précisons que pour tirer à grande distance sur des formations d'infanterie, on utilise le tir indirect : les archers pointent leurs arcs à 45° pour augmenter la portée jusqu'à 350 m. Une pluie de flèches s'abat alors sur l'ennemi. D'où les commentaires des historiens selon lesquels les champs de bataille étaient couverts de flèches telles des épis de blé.

C'est ce que la chevalerie française a expérimenté à la bataille d'Azincourt, avec le résultat tragique que l'on sait.

Pour apprendre à tirer à l'arc, présentez l'arc devant vous et placez la flèche du côté gauche de l'arc. La flèche repose sur la poignée de l'arc, est positionnée sur l'encoche de l'arc entre les deux petits plots métalliques. Sur les flèches, regardez les plumes de couleur : la plume de couleur différente s'appelle la plume coq et doit toujours être placée vers l'extérieur. Selon la technique médiévale on utilise trois doigts. L'index est au-dessus, le majeur et l'annulaire sont en dessous. L'auriculaire ne sert à rien donc on le replie. On commence par lever l'arc en orientant la pointe de la flèche sur le jaune. Ensuite vous placez le pouce et l'index sur la pomme, juste en-dessous de l'œil, de manière à voir toute la longueur de la flèche.

A mon commandement : *Archers, visez*. Placez bien la pointe de la flèche dans le jaune et tendez la corde. Quand vous serez bien en visée, tirez en retirant tous les doigts brusquement. Donc ...

Archers, visez ! Tirez ! ■

Abbé Sébastien CARTIER



PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales

310-312 Bd Jean Jaurès

76000 ROUEN

Tél. 09 75 83 30 08

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45	07h15 ab. de CRÉCY	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. CARTIER	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. de CRÉCY	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée	07h50 - 08h30 ab. de CRÉCY	07h50 - 08h30 ab. LAJOINIE	07h50 - 08h30 ab. CARTIER	07h50 - 08h30 ab. LAJOINIE	07h50 - 08h30 ab. de CRÉCY	10h30 - 11h30 ab. de CRÉCY
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. CARTIER			11h30 ab. CARTIER		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00		18h00	11h00 et 18h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 <i>(sauf juillet-août et empêchements)</i>				18h00 ab. de CRÉCY		
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. CARTIER	17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. de CRÉCY	17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LAJOINIE
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. CARTIER	18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. de CRÉCY	18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. de CRÉCY
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand

54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

Tél. : 09 75 83 30 08 / Port. : 06 59 10 01 98 (abbé Cartier)

	DIMANCHE	1 ^{er} SAMEDI DU MOIS
MESSE	10h00, confessions à 09h30	11h15

DERCHIGNY

Église Saint-Matthieu

Avenue Gabriel de Clieu 76370 DERCHIGNY

Tél. : 09 75 83 30 08

	NOVEMBRE	DÉCEMBRE	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI
MESSE A 10h30	10 et 24	08, 22 et 25	05 et 19	09 et 23	08 et 22	12 et 26	10 et 21
CONFESSIONS	1/2 heure avant la messe						